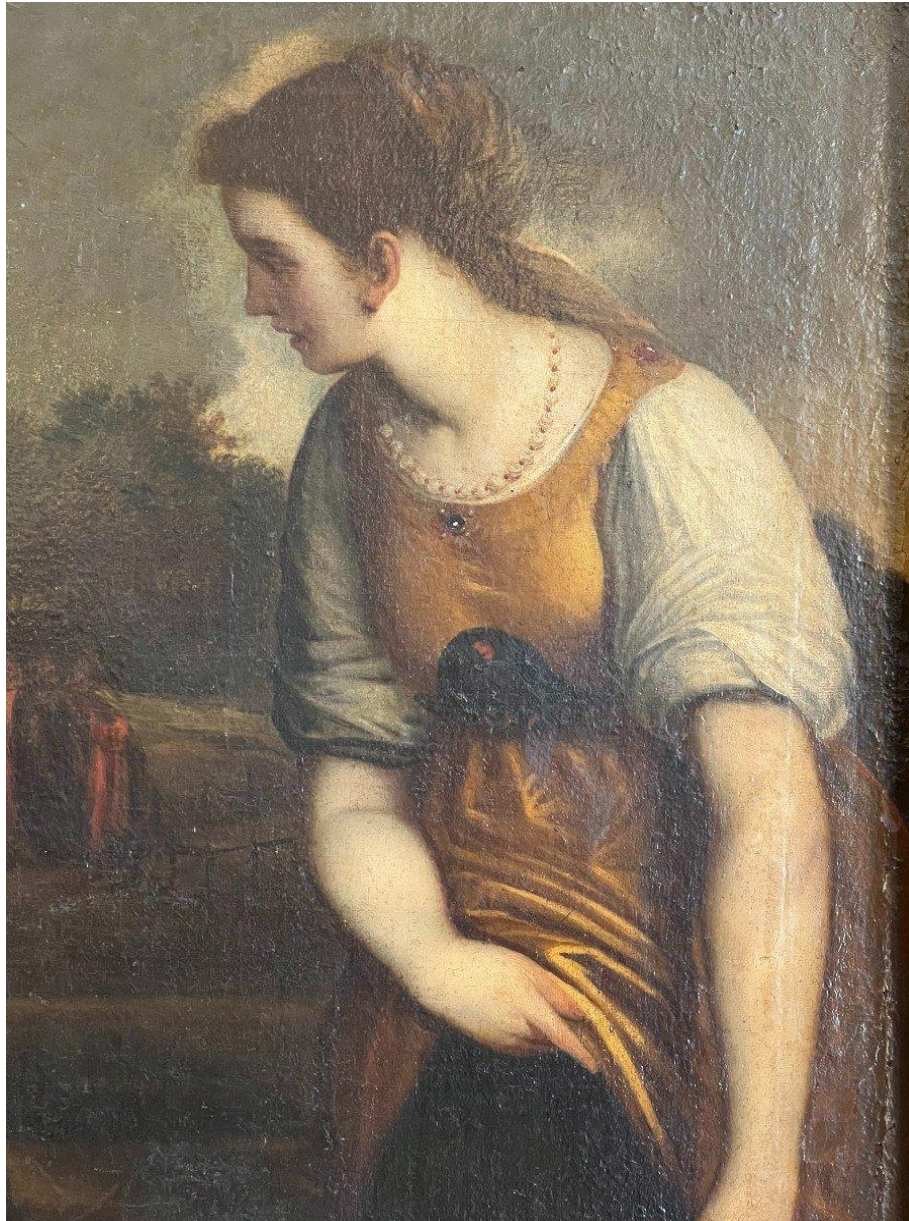


PRÉDICATION DU 4 MAI 2025

À l'occasion du baptême de Lucia Levi Sandri

OR, IL FALLAIT QU'IL PASSE PAR LA SAMARIE



La femme de Samarie

"Le Christ Et La Samaritaine, Grande Peinture Huile Sur Toile Du XVIIe
Siècle"

LA PRIÈRE D'ILLUMINATION [PASTEUR]

Nous nous mettons Seigneur dans l'écoute de ta Parole, viens parler à chacun et chacun.e d'entre nous et transforme cette parole pour nous en action bénéfique pour les frères et les sœurs de ce monde.

LES LECTURES DES TEXTES BIBLIQUES CHOISIS PAR LES PARENTS

[LECTEURS]

Jérémie 1 verset 5

5 Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais, et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations.

Genèse 1 verset 3 à 5

3 Dieu dit: Que la lumière soit! Et la lumière fut.

4 Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres.

5 Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin: ce fut le premier jour.

Jean 4 verset 7 à 14

7 Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit: Donne-moi à boire. 8 Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. 9 La femme samaritaine lui dit: Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine? - Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains. - 10 Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. 11 Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? 12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux? 13 Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif; 14 mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

LA PRÉDICATION , par le pasteur Robert Philipoussi

Je vous invite à écouter d'abord les quelques phrases qui introduisent la description de la rencontre de la femme samaritaine et de Jésus.

1 Jésus ayant su que les pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait et baptisait plus de disciples que Jean, 2- en fait, ce n'était pas Jésus lui-même qui baptisait, mais ses disciples - 3 il quitta la Judée et retourna en Galilée.

4 Or il fallait qu'il passe par la Samarie.

5 Il arrive donc dans une ville de Samarie nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. 6 Là se trouvait la source de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, s'était assis tel quel au bord de la source. C'était environ la sixième heure (ce qui veut dire « midi » c'est à midi, au plus chaud, que cette histoire se passe)

Je m'arrête à cette phrase: Or il fallait qu'il passe par la Samarie. S'il est vrai que c'est le chemin le plus évident entre la Judée (au sud) et la Galilée au nord), dans le contexte de l'évangile selon Jean, c'est un peu plus que ça. Il fallait - vraiment- que cette rencontre se produise

Comme, dans Jean:

Jean 3:7 – "Il vous faut naître de nouveau"

Jean 3:14 – "Il faut que le Fils de l'homme soit élevé"

Jean 9:4 – "Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé"

Jean 20:9 – "Il fallait que Jésus ressuscite"

Ce *il fallait* désigne, d'accord, peut-être un destin et des événements qui s'inscriraient dans un programme – en l'occurrence un programme voulu par Dieu; mais nous pourrions le comprendre, ce *Il fallait*, d'une façon plus subtile et plus mobile. Ce « *il fallait* » peut se comprendre certes comme une nécessité mais sans forcément invoquer une destin pré-écrit. « *Il fallait qu'il passe par la Samarie* », car, sans cette décision qu'il avait prise, il ne l'aurait pas rencontrée », et ce beau récit ne serait pas dans nos bibles et les parents de Lucia (et de Giulia) n'auraient pas pu le choisir; et finalement, tous autant que nous sommes, nous vivrions, en ce moment précis, tous dans un univers différent, et peut-être très différent (nous verrons pourquoi par la suite) . Si l'on bascule au présent, c'est-à-dire au moment où Jésus décide de passer par la Samarie, cela ressort plus de l'intuition que du destin . Comme pour nous, parfois, face à telle ou telle décision« *Il faut que je lui envoie ce message, car si je ne le fais pas, je porterais toute ma vie le poids de ma*

lâcheté » ou « il faut que j'aille au culte ce matin, parce que si j'y vais pas, mon dimanche n'aura aucun sens » ou « je vais prendre cet itinéraire, plutôt que mon habituel, je ne sais pas trop pourquoi » (ainsi j'aurais fait la connaissance d'un autre paroissien à qui jusqu'ici je n'avais échangé que des bonjours, et j'en suis content, je l'aime bien, on va sans doute se revoir). A posteriori, cela ressemble au fait de s'être laissé inscrire dans un destin, une sorte de supérieure volonté, mais a priori, c'est simplement l'intuition d'un moment favorable et possible à venir, mais qui n'advient jamais si je ne suis pas mon intuition.

Cette rencontre du récit du jour, à mon sens, est le résultat de deux intuitions parallèles: celle de Jésus et celle de la femme de Samarie. Intuitions favorisées par des circonstances. En ce qui concerne Jésus, les circonstances sont bien décrites: l'évitement d'une polémique avec les pharisiens, l'envie qu'il a de retourner chez lui, en Galilée, mais aussi, la fatigue qui va le contraindre à une pause. Il est seul car ses disciples sont allés faire des courses. Il est midi, il fait chaud, il a soif. D'autres circonstances auraient poussé cette femme pour qu'elle, se retrouve là, aussi, à cette heure-ci, seule aussi, pour puiser de l'eau. Pourquoi est-elle seule? Est-ce le signe de son

exclusion sociale ? À cette heure, on évite normalement la chaleur. Des commentateurs font l'hypothèse qu'elle serait marginalisée.

Voilà donc décrit le bel écrin de cette rencontre; une rencontre seule à seul. Voilà tout ce qu'on peut savoir de ce qui a fait que cette rencontre ait pu se produire.

Mais avant d'aborder le dialogue en lui-même, je fais un écart pour dire que déjà , ce contexte nous enseigne.

Trop souvent, la plupart du temps, nous marchons dans notre existence sans même penser à utiliser notre intuition, qui serait un 7^e ou un 8^e sens, je ne sais pas; c'est à dire que nous marchons, sans même penser à considérer le chemin que nous empruntons, non pas comme un tapis roulant sur lequel nous avons été posés, mais comme un choix de notre part; la plupart du temps, nous marchons sans même penser à l'immensité des possibles offerts devant nous; si bien que nous n'activons quasiment jamais notre sens intuitif de ce que les Grecs appelaient « l'occasion favorable » , que dès lors nous ne saisissons pas puisque nous nous sommes conditionnés, ou nous avons été conditionnés, pour ne pas la voir. Pour y arriver, cela demande en effet l'usage de ce que certains appelleraient une pleine conscience, mais que j'appelle moi,

l'intelligence, dont la forme la plus ramassée et la plus brillante est l'intuition.

Il ne s'agit même pas de marcher en réfléchissant à ce qui va se passer, mais il s'agit de rester attentif à tout ce qui va pouvoir se passer, c'est à dire se présenter; il s'agit de rester ouvert à ce que je ne peux encore pas du tout imaginer. Ce que je peux en revanche imaginer, c'est que « ça »- indéfini- peut se produire. Et aussi, que cela pourrait-être bénéfique. Par exemple, cette femme devant Jésus et Jésus devant cette femme.

Pour bien comprendre ce récit, il faut déjà savoir ce qui suit:

La Samarie était le nom de la région située entre la Judée au sud et la Galilée au nord. Sa capitale, aussi appelée Samarie, fut fondée au IXe siècle av. J.-C. Après l'exil d'Israël (722 av. J.-C.), les Assyriens installent d'autres peuples en Samarie, dont certains passages bibliques indiquent que cela aurait provoqué du syncrétisme religieux. Les Samaritains finirent par bâtir leur propre temple sur le mont Garizim, en opposition à Jérusalem. Les Judéens considéraient les Samaritains comme des hérétiques et des impurs. Les relations entre les deux peuples étaient marquées par un rejet sans doute mutuel, mais nous avons surtout le point de vue des Judéens (mot qui donné le mot « juif »).

Les Samaritains n'acceptent que le Pentateuque (Torah) et rejettent les autres livres prophétiques Judéens. Ils parlaient hébreu. Et sans doute que la conversation entre nos deux protagonistes aurait pu se dérouler en hébreu. Ils vénèrent Yahvé, mais leur centre de culte reste le mont Garizim.

Donc Jésus, qui a des relations complexes avec les Judéens - c'est le moins qu'on puisse dire -et déjà en tant que Galiléen, se retrouve en Samarie avec une femme qui est donc chez elle et qui, après que celui-ci lui a demandé, au sens fort, sans doute, ordonné de lui donner à boire, lui répond: Comment toi, qui es Juif, ou Judéen, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine?

Nous pouvons ici remarquer que Jésus est d'emblée ramené au statut de Judéen, sans doute parce que dans cet instant, il arrive de la Judée. Or je le rappelle, Jésus est Galiléen. Ce qui déjà a dû le troubler, mais ce qui a du encore plus le troubler, c'est la nature insoumise de la réponse de cette femme, et l'affirmation de sa fierté de Samaritaine, invoquant la haine des Judéens à son égard pour faire semblant de s'étonner que ce présumé Judéen s'abaisse finalement à lui demander à boire. Que fait-elle? Elle provoque ce « Judéen » qui a soif et sous-entend: dommage que tu me détestes, car sans

cela j'aurais pu te donner à boire. « Trop dommage! ».

Le tonalité générale est donnée. C'est un dialogue, mais c'est aussi une chorégraphie, un attrape moi si tu peux, et le tout au moyen de l'ironie.

Jésus ne se laisse pas faire et il répond. Si c'était un jeu, on dirait qu'il abat à ce moment-là sa carte maîtresse: 10 Jésus lui répondit: Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit: Donne-moi à boire! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. Mais la femme ne se démonte pas. Elle transforme la belle tirade de Jésus et la réduit au plus pur du premier degré.

Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond; d'où aurais-tu donc cette eau vive? Et elle ajoute: 12 Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux?

Certains commentateurs suggèrent bien entendu que la femme ne comprend pas la haute teneur symbolique de la phrase précédente de Jésus. Disent aussi, que sa question à elle est une question rhétorique incluse dans un catéchisme. Ce qui est sans doute vrai. Mais vu la force de sa première réponse, je doute que cela soit la seule façon de voir les choses.

Pour moi, elle continue à jouer avec Jésus. Mais de façon moins agressive. Elle fait mine de comprendre au premier degré, mais en même temps elle raconte l'histoire de Jacob, qu'elle connaît par cœur et elle sait que ce puit n'est pas n'importe quel puit. Ce que sa remarque suggère c'est « tu prétends cela, mais des Messie prétentieux, j'en ai déjà vu beaucoup, qu'as tu de plus qu'eux? Je suis prête à entendre. Enseigne moi si tu peux. Prouve moi que tu n'es pas juste un homme prétentieux de plus. Et Jésus, dans sa dernière réponse, lui fait un signe très important; qu'il est important de mettre en valeur. Je vous lis: Quiconque boit de cette eau aura encore soif;

Jésus à ce moment là lui dit « Je ne suis pas un Judéen » , j'ose te dire à toi Samaritaine, représentant du peuple honni par les Judéens, j'ose te dire que leur religion, est insuffisante et que leur détestation de ton peuple n'a dès lors plus aucun fondement. Mais je ne suis pas non plus en train de faire l'éloge de ta forme de religion. Car les temps sont venus pour affirmer que cela n'a plus d'importance. Il ajoute en effet:

mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle.

L'évangile nouveau s'il vient d'ici, ou de la bas, de Galilée, de Judée, de Samarie, il faut qu'il traverse, qu'il s'échappe de son enclos comme je l'ai fait moi-même en me retrouvant ici, et comme toi, qui est venue toute seule autour ce puits, tu t'es échappée, aussi.

Les deux sont maintenant à la frontière des mondes anciens et nouveaux. À midi, en plein soleil. Et ils parlent d'une source d'eau qui désaltérera pour toujours.

Je disais au début de cette prédication que sans cette rencontre portée par l'intuition de ces deux personnes, nous serions dans un univers différent.

Cette rencontre illustre et revendique l'échappée salutaire de l'intuition originelle de Jésus. Non seulement son évangile vient d'ailleurs que du centre, à savoir « Nazareth plutôt que Jérusalem », mais il va ailleurs, en Samarie par exemple, et il ira encore plus loin. Intuitivement. Il ira se proposer jusqu' à nous-mêmes, qui sommes tous, ou presque tous, rappelons-le, des fils et des filles de païens. Moi, grec et ligure, et vous ?

Sans cette rencontre, si cette femme avait décidé que finalement, il faisait vraiment trop chaud, ou

si Jésus était allé faire les courses avec les disciples et bien symboliquement, bien entendu, nous ne serions pas là. Sans ce que signifie historiquement cette rencontre avec cette Samaritaine, il n'y aurait ni temple, ni mosaïques, ni pasteur, ni culte. Nous serions sans doute ailleurs. Mais une chose est certaine, Lucia n'aurait pas été baptisée. Bienvenue Lucia et tout le monde, dans les pas de l'évangile de Jésus de Nazareth et de tous ceux et celles qui portent son évangile libérateur. AMEN